



HAL
open science

Représentations identitaires professionnelles des formateurs : ancrages historiques et sociaux

Patrice Bouyssières

► **To cite this version:**

Patrice Bouyssières. Représentations identitaires professionnelles des formateurs : ancrages historiques et sociaux. La formation d'adultes entre utopies et pragmatismes ?, Jan 1998, STRASBOURG, France. halshs-00489184

HAL Id: halshs-00489184

<https://shs.hal.science/halshs-00489184>

Submitted on 4 Jun 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication au Colloque AECSE :
La formation d'adultes entre utopies et pragmatismes ? STRASBOURG,
22, 23 et 24 janvier 1998

REPRESENTATIONS IDENTITAIRES PROFESSIONNELLES
DES FORMATEURS : ANCRAGES HISTORIQUES ET SOCIAUX

Patrice Bouyssières

MCF en sciences de l'éducation, membre du CREFI,
Service Formation Continue, Université Toulouse-le Mirail.

Résumé : Les formateurs d'adultes pour l'insertion sociale et professionnelle constituent, de nos jours, une catégorie professionnelle relativement autonome. Nous avons mené une recherche sur les représentations et dynamiques identitaires de ces formateurs grâce à une analyse relevant d'une méthodologie « croisée » de recueil de données (questionnaires, entretiens et observation de pratiques). Nos résultats montrent que les formateurs se réfèrent à trois tonalités représentationnelles et identificatoires différentes, que nous avons modélisées en un tryptique de « points de vue » professionnels : “la formation professionnalisation”, “la formation conception animation” et “la formation insertion sociale”.

Mots-clés : représentations, identités professionnelles, formateurs d'adultes, professionnalisation, insertion.

1 - PRESENTATION DE LA RECHERCHE

C'est à la demande du seul réseau universitaire français existant en matière de formation de formateurs, le DUFReS¹, que notre recherche a débuté en 1995. Elle comporte plusieurs volets :

- le premier se propose "d'explorer" les représentations identitaires professionnelles des formateurs de l'insertion sociale et professionnelle. Une série de relevés et d'analyses de données par questionnaires – auprès de 134 formateurs– et par entretiens individuels et collectifs –une quinzaine– a été effectuée en 1995-96, patronnée par l'équipe REPERE², du CREFI³.
- le second volet se présente sous la forme d'une série d'entretiens approfondis, étude plus qualitative de l'évolution et de l'engagement professionnels des formateurs.
- le troisième volet concerne actuellement l'observation des pratiques professionnelles des formateurs par observations directes des pratiques annoncées et effectuées (étude en cours dont les résultats ne pourront être présentés ici, sur l'analyse des relations représentations / pratiques professionnelles).

L'objectif principal de cette communication est de rendre compte des éléments d'homogénéité et d'hétérogénéité des dynamiques identitaires et représentations professionnelles des formateurs (pour

¹ DUFReS : Diplôme d'Université de Formateur responsable de formation des Régions Sud, formation diplômante en alternance, niveau II (Bac+3), organisée par un réseau interrégional (PACA, Languedoc-Roussillon, Toulouse-Pyrénées, Corse).

² Equipe REPERE : Représentations et Engagements Professionnels, leurs Evolutions : Recherches, Expertise, dirigée par le professeur M. Bataille, Université Toulouse-le Mirail (UTM).

³ CREFI : Centre de Recherche en Education, Formation, Insertion, dirigé par le professeur M. Bru, UTM.

ces concepts voir M. Bataille et al., 1997 ; J.-M. Barbier, 1996). Ses axes principaux peuvent être synthétisés par les questions suivantes : qui sont les formateurs de l'insertion sociale et/ou professionnelle? Comment se présentent-ils? En quoi se ressemblent-ils et qu'est-ce qui les différencie? Quels sont leurs publics? Pourquoi et pour quoi sont-ils devenus formateurs? Quelles sont leurs priorités professionnelles? Que disent-ils de leur(s) fonction(s), de leur travail? Comment s'imaginent-ils leur avenir professionnel? Quelles sont leurs options idéologiques et au niveau des méthodes de formation? Où situent-ils leurs propres besoins de formation?

II - LA FONCTION FORMATEUR : DELIMITATION ET MODELISATION

Si la formation est aujourd'hui considérée comme une dimension essentielle de l'évolution des pays industrialisés, l'étendue sémantique du terme formation est telle qu'elle nécessiterait à elle seule une recherche entière. Tel n'est pas le propos ici, et nous signalons, pour éviter toute équivoque, que nous aborderons dans cette communication la formation en tant que terrain professionnel des formateurs, processus/produit ici considéré à la fois comme opposé et complémentaire à celui d'éducation. Nous nous appuyerons en cela sur les réflexions épistémologiques de J. Ferrasse (1992) : « *L'éducation, de par son étymologie, est une notion qui signifie une sortie, un mouvement vers l'extérieur (conduire dehors, élever), alors que la formation désigne plutôt une entrée dans la forme, une mise en forme. L'éducation en tant que dégagement d'un état antérieur qui s'ouvre sur de nouveaux possibles, et la formation, en tant que processus d'engagement dans une forme, sont en dialectique permanente depuis le premier jour de l'existence* ». La formation n'est donc pas une question d'âge des formés, ainsi nous éviterons de parler de "formateur d'adultes". Dans le même esprit, nous n'avons pas interrogé les enseignants des divers systèmes d'éducation (système universitaire y compris), mais les formateurs pour lesquels la visée est constituée par une "forme" précisément et officiellement reconnue par la société (forme socio-économique, professionnelle, artistique, sportive,...).

Les premiers résultats de cette recherche montrent que les modalités les plus consensuelles des réponses aux questionnaires et aux entretiens sont constitués d'éléments centrés sur trois axes :

- a) l'axe formateur / apprenants, avec la priorité donnée au formé en tant que personne, l'intérêt pour les méthodes d'enseignement dites "actives" ;
- b) l'axe formateur / contenu de formation, avec la conscience d'un manque de connaissance à propos des méthodes et stratégies didactiques d'enseignement, la demande unanime d'une formation de formateur à ce niveau, mais également l'expression de la nécessité d'une variété et d'une complémentarité de ces contenus ;
- c) l'axe formateur / finalités de la formation, avec l'importance accordée à la connaissance des groupes sociaux constitutifs du champ social d'insertion sociale et/ou professionnelle, l'attention portée au changements sociaux et à l'implication des acteurs (dont les formateurs eux-mêmes) dans ces changements...

C'est à partir de ces éléments que nous avancerons une modélisation inspirée de celles, systémiques, présentées par plusieurs auteurs (voir par exemple R. Bazin, 1976 ; M. Fabre, 1994 ou J.-P. Obin, 1995 ;...) et qui, nous le verrons, permet à la fois de synthétiser les résultats principaux de notre recherche tout en présentant le "terrain professionnel" des formateurs de façon la plus précise et la plus large possible.

Ce "terrain professionnel" est structuré par les trois éléments ci-dessus cités, pôles professionnels en tensions mutuelles. Le travail du formateur est à la fois concret en ce qu'il « *contribue à produire, reproduire et transformer la capacité de travail elle-même [...]* » (P. Hébrard, 1996). et abstrait dans la

mesure où les formateurs produisent également les moyens et les conditions de la formation (dispositifs, configurations de rapports sociaux, actes de langage, d'évaluation, de reconnaissance ou d'autorisation) en bref les formateurs sont également « *des "instituteurs" au sens où l'on peut dire qu'ils instituent le cadre matériel et symbolique de la formation* » » (P. Hébrard, 1996, op. cit.) Ce travail consiste en particulier à créer les conditions didactiques, organisationnelles et relationnelles pour faciliter la réduction de ces tensions et créer les conditions de l'apprentissage sans pour autant éliminer un de ces pôles :

- les **publics en formation** (dont le statut, la dénomination peuvent faire varier la situation formative) et avec lesquels le formateur entretient des *modalités relationnelles* ;
- les **contenus de formation** (plus ou moins structurés autour de disciplines ou techniques particulières) que le formateur présente selon des *modalités didactiques* plus ou moins diversifiées et conscientes ;
- et la **forme sociale visée** (forme reconnue et sans cesse précisée par la société : professionnelle, artistique, sportive,...) qui dérive des divers champs sociaux et que le formateur convoque dans son action professionnelle en fonction de son implication "périprofessionnelle", de son *expérience* et de ses *réseaux relationnels*.

Ces trois pôles entrent en interactions lors de la conception et de la mise en oeuvre de l'action de formation. Ces interactions délimitent le champ de la formation par la mise en route de trois types de processus :

- entre la **forme sociale visée** et les **publics en formation** intervient le processus de production (que l'on pourrait aussi nommer "formatation" et qui permet aux apprenants d'adopter et d'adapter les règles de production sociale et durant lequel les contenus de formation sont instrumentalisés) ;
- entre la **forme sociale visée** et les **contenus de formation**, c'est le processus de conception (que nous pourrions aussi traduire par "formalisation" et qui pose les règles d'inférence suivant lesquelles on agit et on raisonne et durant lequel les apprenants sont "virtualisés") ;
- entre **contenus de formation** et **publics en formation** c'est le processus de "formulation" (durant lequel les apprenants intègrent les termes et les gestes formels, l'ensemble plus ou moins symbolique des signes, énoncés et techniques relatives à la forme sociale visée en tant qu'élément évoqué dans le processus).

Cette modélisation sous-entend que la fonction formateur consiste alors, outre l'enseignement sous toutes ses facettes en tant que facilitation de l'apprentissage des publics en formation, à engager ces trois processus (formatation, formulation et formalisation), soit de façon programmée et linéaire (formations initiales), soit de façon négociée et stratégique (formations continuées).

III - DIFFERENCIATION REPRESENTATIONNELLE ET IDENTIFICATOIRE

Plusieurs types d'analyses multidimensionnelles ont été effectuées à partir des données recueillies par questionnaires⁴. Deux sortes de "variables actives" nous ont permis de mettre à jour les différences les plus pertinentes, après croisement avec les résultats de l'analyse textuelle des entretiens : il s'agit de "l'attitude professionnelle"⁵ et des "pratiques déclarées"⁶.

⁴ Le traitement des données du questionnaire par le logiciel Alceste (de M. Reinert à l'Université Toulouse-le Mirail) nous a permis d'effectuer Analyses Factorielles des Correspondances et Classifications Hiérarchiques Descendantes à partir de variables actives (ou indépendantes) choisies par nous en fonction des résultats des "tris à plat" et "tris croisés".

⁵ Ces indicateurs (inspirés de l'échelle d'attitude d'Osgood) ont été traités en trois modalités de réponses possibles (positives, mitigées, négatives), vis à vis de douze paires d'adjectifs antonymes qui se regroupent en quatre "dimensions" principales : l'évaluation, l'activité, la puissance et le désir.

Pour les formateurs des régions sud, travailler dans la formation peut prendre trois tonalités représentationnelles et identificatoires différentes, nous les avons appelées : “*la formation professionnalisation*”, “*la formation conception animation*” et “*la formation insertion sociale*”.

Le point de vue de la ”formation professionnalisation“

Cette catégorie de représentations professionnelles est basée sur l'évocation du “désir”. Formateur? Une profession désirable sur deux plans : d'une part la formation constitue une position sociale et un statut professionnel attirants, enviables et, de l'autre, la fonction de formateur est vécue comme un moyen de valoriser la “forme sociale visée”, le plus souvent un métier donné (dans quelques cas, il s'agit aussi d'un sport, d'un art...). Former c'est ici surtout “enseigner” le métier par les “méthodes actives” (montrer et faire refaire les choix et gestes techniques in situ tout autant qu'en “donner l'envie”).

Représentations émises par les formateurs les plus installés, les plus diplômés, à temps complet, travaillant dans des institutions de formation professionnelle initiale et continue ou dans les services formation des entreprises. Ils ont exercé le métier qu'ils “enseignent” et trouvent là des conditions de travail plus clémentes, mais aussi et surtout le moyen de promouvoir leur métier d'origine. Ce sont des formateurs socialement et professionnellement insérés dans des “réseaux professionnels et idéologiques” (syndicats, associations, ...). S'ils se reconnaissent le titre de formateurs, ils n'hésitent pas à y adjoindre des épithètes tels enseignants, moniteurs, instructeurs... Référence récurrente dans les discours : celle du travail bien fait, de la belle oeuvre, l'esprit du “compagnonnage”.

En contrepartie ils sont peu assurés sur le plan didactique. S'il leur arrive de présenter la “pédagogie active” comme un credo, ils situent immédiatement leurs besoins de formation dans ce secteur. Avec J.-M. Barbier (1996) nous pouvons parler de “dynamiques de confirmation de l'identité professionnelle”, pouvant parfois déboucher sur des stratégies de “préservation identitaire”⁷.

Le point de vue de la ”formation animation conception“

Cette classe d'attitudes, plus critique que la précédente (“la formation ne peut pas tout”) est marquée par des doutes quant à la valeur et à l'efficacité des actions de formation en termes de changements individuels et sociaux. Par certains aspects elle semble marquée du sceau des interrogations et des désillusions de “l'idéologie animationniste” (G. Pujol, 1981) des années 60-70 : une méfiance du “tout économique” qui n'efface pas les déceptions et les reculs des institutions et du travail social face à la crise. Les nouveaux termes “économistes” des années 80-90 : concurrence, gestion, investissement, flexibilité, adaptation, besoins de l'entreprise,... sont à la fois employés dans les discours et critiqués par bribes. Mais ces constats relativement pessimistes cachent une motivation, une ambition et un volontarisme élevés sur le plan des résultats professionnels.

Anciens animateurs formés à la gestion financière et au management ces formateurs concepteurs (conseillers, ingénieurs, experts, coordinateurs,...) montrent une bonne connaissance des us et coutumes des entreprises et des institutions de formation à tous les niveaux (lois et règlements, fonctionnements hiérarchiques, sigles, vocabulaires, modes et surtout individus...). Ce sont également des “formateurs de réseaux”, mais ici de réseaux hétérogènes qu'ils s'appliquent à “connecter” : milieux patronaux et syndicaux, associatifs et politiques, administratifs et “de terrain”, privé et

⁶ L'étude des “pratiques professionnelles annoncées” a donné lieu à la création de deux types d'indicateurs : d'une part les pratiques par rapport aux stagiaires (accueil, enseignement,...) ; et d'autre part les pratiques par rapport à la formation dans son ensemble (évaluation, organisation,...).

⁷ “les dynamiques de *confirmation identitaire* sont le fait d'individus ayant effectué leur parcours de mobilité professionnelle et/ou sociale, dont ils tirent un sentiment de satisfaction personnelle, mais qui gardent toutefois quelques insatisfactions en ce qui concerne certaines marques de reconnaissance sociale, notamment au niveau symbolique [...]”. Celles de “*préservation identitaire*” émaneraient surtout de ceux qui, satisfaits de leur position, jugent que le peu de signes de reconnaissance de la part de leur environnement constitue une menace (stratégie plus défensive).

public... Ces formateurs, des hommes surtout, conçoivent la formation et pratiquent l'orientation mais sont parfois loin du terrain et des stagiaires... Leurs demandes de formation, évoquant ainsi des "dynamiques d'affirmation identitaire personnelle et collective" (J.-M. Barbier, 1996)⁸, sont axées en direction des sciences humaines et sociales et des analyses sociologique et psychologique, mais également politique et économique de la formation et de son environnement.

Le point de vue de la "formation insertion sociale"

C'est la classe des attitudes les plus négatives à l'encontre de la profession : impuissance face à la misère de la "désinsertion" sociale et professionnelle, à la précarité, à l'illettrisme et au désespoir ! Etre formateur, c'est être condamné à l'inefficacité face aux problèmes insurmontables et inépuisables de l'insertion. Ces "schèmes représentationnels" négatifs émanent des formateurs "réparateurs en tout genres" tant des pannes et carences des institutions éducatives que des désastres sociaux du système de production. Formateurs accompagnateurs des personnes qui subissent la marginalité sociale, dans l'attente et la survie, ils sont eux-mêmes, par une sorte "d'homologie" avec leur objet professionnel, dans une position statutaire délicate : CDD au mieux, vacataires le plus souvent, formateurs indépendants parfois... Dans cette classe le discours sur la forme sociale visée est moins structuré, plus émaillé de considérations idéologiques du type "solidariste" ou "égalitariste".

Si les méthodes de formation se veulent centrées sur la personne, l'analyse des attentes, des demandes, des besoins individuels, sur le suivi de la démarche d'insertion, il semble que l'enseignement soit plutôt du type "démonstratif", avec des contenus plutôt disciplinaires du type français, maths,... Dans cette classe, les demandes en formation, fortement exposées, sont très hétérogènes. Ce qui leur semble indispensable, c'est d'acquérir une meilleure connaissance des milieux professionnels, de la gestion financière ou du management mais ils espèrent également suivre une remise à niveau disciplinaire ou une formation en sciences de l'éducation, sciences humaines et sociales. Ils semblent engagés dans des dynamiques de "différenciation identitaire" ou des stratégies de "restauration identitaire" (J.-M. Barbier, 1996)⁹.

IV - CONCLUSION : RETOUR A LA MODELISATION

En guise de conclusion nous avancerons que chacune de ces teintes représentationnelles, accompagnées de dynamiques identitaires contextualisées, est principalement liée à une (ou deux) des trois faces de la fonction formateur. Les problèmes soulevés par la relation "formateur / forme sociale visée" ne sont jamais absents dans les schèmes représentationnels mis à jour durant notre recherche.

Il s'agit d'éviter l'erreur de concevoir trop étroitement chaque catégorie de formateurs comme fermée sur elle-même et liée à une composante représentationnelle et identitaire précise. L'analyse des données des entretiens approfondis nous rappelle que ces trois aspects de la représentation (ci-dessus décrits), tout comme ces dynamiques identitaires et ces fonctions professionnelles peuvent être en effet

⁸ "Les dynamiques d'affirmation identitaire individuelle et collective seraient plutôt le fait d'individus très engagés, souvent dans une position privilégiée, dans une action ou dans un projet concernant tout un groupe ou toute une organisation, et dans une dynamique d'amélioration de cette action. Les images et les affects (positifs ou négatifs) qu'ils éprouvent confondent en bonne part les transformations de l'action, les transformations du groupe ou de l'organisation qui y est engagée et leur propre transformations identitaires".

⁹ "Les dynamiques de différenciation identitaire, bien souvent, seraient le fait d'individus engagés dans un processus de mobilité professionnelle et sociale en cours, disposant d'une image positive de leurs capacités à gérer leurs propres évolution et transformations identitaires", mais insatisfaits de leur position actuelle. "Les dynamiques de restauration identitaire sont le fait d'individus ayant connu un certain nombre d'expériences faisant l'objet de leur propre part d'une attitude de dévalorisation et de rejet". Ils veulent se former pour rompre avec l'itinéraire antérieur et donner une nouvelle image de leur identité.

combinées, fusionnées et entendues tour à tour et de façon spontanée par l'ensemble des formateurs. Disons simplement que certaines "façons de dire et de voir les choses", certains a priori, "prêts à penser" sont mis en valeur dans les discours en fonction d'un contexte professionnel (dont la représentation de l'interlocuteur elle-même...) et d'un environnement social, économique et culturel particuliers.

Soulignons enfin que si une véritable fonction professionnelle de formateur est née, cet avènement officiel d'acteurs centraux et institutionnalisants dans les systèmes de formation s'est déroulé en contrepoint, comme un phénomène de l'ombre, socialement peu visible¹⁰, négligé au niveau de la recherche en sciences humaines et sociales en général et en sciences de l'éducation en particulier¹¹. Et, comble de l'illogisme pour des professionnels de la formation, la plupart des formateurs (plus de 80% dans notre étude) exercent actuellement après s'être formés –en tant que formateurs– ...”sur le tas“ !

Bibliographie des auteurs cités dans la communication :

- ALLOUCHE-BENAYOUN, J., PARIAT, M. : « La fonction formateur. Analyse identitaire d'un groupe professionnel », Toulouse : Privat, 1993.
- BARBIER, J.-M. : « De l'usage de la notion d'identité en recherche, notamment dans le domaine de la formation », in Education Permanente, n° 128, 1996.
- BATAILLE, M. ET AL. : « Représentations sociales, représentations professionnelles, système des activités professionnelles », in L'Année de la recherche en sciences de l'éducation, Paris : PUF, 1997.
- BAZIN, R. : « La formation par les méthodes T.W.I., O.M., S.O.R.A », Paris : ESF, 1976.
- BESNARD, P. ET LIETARD, B. : « La formation continue », Paris : PUF, QSJ, 1990 (3ème édition, 1ère édition 1976).
- BLIN, J.-F. : « Représentations, pratiques et identités professionnelles », Paris : L'Harmattan, 1997.
- BOUYSSIERES, P. : « Formateurs : représentations et identités professionnelles », in Education Permanente, n°132-1997/3.
- DUBAR, C. : « La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles », Paris : A. Colin, 1991.
- DUBAR, C. : « La formation professionnelle continue », Paris : Editions La Découverte, 1990 (1° édition 1984).
- FABRE, M. : « Penser la formation », Paris : PUF, 1994.
- FERRASSE, J. : « Formation et personnalisation des adultes », polycopié interne, sciences de l'éducation, Toulouse-le Mirail, 1992.
- HEBRARD, P. : polycopié « Du travail de la formation, production, reproduction, création », résumé des travaux présentés pour obtenir l'habilitation à diriger des recherches, juin 1996.
- OBIN, J.-P. : « La face cachée de la formation professionnelle », Paris : Hachette, 1995.
- POUJOL, G. : « L'éducation populaire : histoires et pouvoirs », Paris : Les Editions Ouvrières, 1981.
- SOLAR, C. : « Nouvelles tendances en éducation des adultes », in Revue des sciences de l'éducation, vol XXI, n°3/1995.
- TANGUY, L. ET AL. : « L'introuvable relation formation / emploi. Un état des recherches en France », Paris : La Documentation Française, 1986.

¹⁰ Ce n'est qu'en juin 1988 qu'une Convention Collective (et son avenant de juillet 1994) officialisera l'existence d'une profession de formateur et seuls 26% des formateurs que nous avons interrogés la connaissent !

¹¹ C. Solar (1995) souligne l'extrême rareté des articles sur les formateurs dans les revues spécialisées en sciences de l'éducation